



M A R I E D E D U R A S

E T

A L I X L E C L E R C

MARIE DE DURAS ET ALIX LE CLERC

Filles de Notre Dame - Chanoinesses de St. Augustin.

Tandis que les bourdons des églises de Lorraine sonnaient avec quelque angoisse, en ce matin de Pâques de l'année 1587, à l'heure du Regina Coeli, la petite cloche du Château de Duras, en Hesbaye, lui répondait joyeusement pour annoncer l'heureuse naissance d'une petite fille.

- Oui, réjouissez-vous Reine du Ciel, en cette journée de printemps, toute embaumée de joie pascalle.

" Réjouissez-vous, ô Notre-Dame, car en souriant maternellement à ce poupon qui bientôt recevra votre nom "Marie ... Marie de Duras", vous vous penchez sur toutes celles qui seront un jour à sa suite: Filles de la Reine de tous les Saints ... et Filles de Notre-Dame.

Onze ans plus tôt, le 2 février 1576, le jour de votre fête, c'était sur le berceau d'une petite fille de Lorraine, "Alix ... Alix Le Clerc", que vous jetiez un regard de tendresse!

A ces deux enfants, vous avez dit: "Venez, je vous recevrai, je vous chérirai". Vous les avez prises chacune par la main, vous les avez guidées dans la voie de la sainteté.

Est-il étonnant que les enfants d'une même Mère se soient rencontrées et reconnues un jour, et qu'elles aient continué à suivre ensemble, unies dans une même affection, "le petit sentier fort étroit, tapissé de verd, le commencement duquel était une chapelle dédiée à Notre-Dame et l'autre bout touchait au Ciel".

UNE EPOQUE DIFFICILE.

Alix Le Clerc et Marie de Duras appartiennent à une des périodes les plus troublées de l'histoire. Période de lutte et d'héroïsme, qui fit germer bien des générosités, qui nous valut de nombreux saints.

A la fin du XVI^e. siècle, l'Europe traversait une grande crise politique et religieuse. Menacée d'un côté par l'Islamisme, elle était en proie d'autre part à la propagande effrénée des protestants.

Dans les Pays-Bas, gouvernés par Philippe II, les provinces calvinistes du Nord s'étaient séparées du reste du royaume, à la suite d'une révolte sanglante. La France était divisée par de graves luttes intestines; c'est la triste période des guerres de religion.

Partout la moralité est en baisse. Les gens ne pensent qu'à tirer de la vie le plus de jouissances possible, l'Eglise elle-même n'échappe pas au désordre universel.

Mais Dieu veille: Il sauvera son peuple grâce à la Réforme du Concile de Trente, dont nous sommes encore aujourd'hui les heureux bénéficiaires.

DEUX PATRIES QUI SE RESSEMBLENT

L'Histoire se plaît à rapprocher nos deux Fondatrices, à un autre titre encore.

Avant d'être commensales au Ciel, Alix le Clerc et Marie de Duras vécurent sur terre dans des pays étroitement unis par des souvenirs communs. A l'époque de Charlemagne, la Lorraine, patrie d'Alix, et la Principauté de Liège, terre natale de Marie, firent partie d'un seul et même Etat: la Lotharingie.

La Belgique et la Lorraine jouirent l'une et l'autre, à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècles, d'une courte période de prospérité. C'est pendant la halte de paix que fut pour notre pays le règne des Archiducs Albert et Isabelle, que Madame de Berlaymont et Marie de Duras préparèrent leur grand projet, comme St Pierre Fourier et Alix le Clerc avaient profité des années de calme que traversa la Lorraine sous Charles III, pour fonder la Congrégation de Notre-Dame.

DEUX ENFANCES PRIVILEGIEES.

Choyée par ses parents, Alix la petite Lorraine, menait une vie insouciant et heureuse. Elle riait, elle dansait, elle s'amusait... Elle faisait de sa vie une longue fête...

Pendant ce temps, Marie de Duras grandissait sage et douce dans un grand château de Belgique.

Pourquoi cet air si grave sur un minois bien jeune encore? C'est que Marie était orpheline. Dès sa plus tendre enfance, elle avait perdu sa maman. On a beau descendre comme elle des Ducs de Bourgogne, avoir un papa comte et connétable héréditaire du pays de Liège, vivre dans un beau château dont la façade se mire dans un étang tout couvert de nénuphars, quand on n'a plus de maman, on est une pauvre petite fille, et on ne peut plus rire et s'amuser comme les autres.

Son papa, qui l'aimait beaucoup, - elle était son aînée - sacrifia sa tendresse à l'éducation de sa fille et la confia pendant plusieurs années au Monastère des Chanoinesses de Nivelles, d'où elle revint avec un esprit bien meublé, une âme de forte trempe.

Mais Dieu réclamait d'elle, le sacrifice de sa jeunesse. Rentrée de pension, elle dut prendre en main les rênes du

gouvernement de la maison, et remplacer au foyer celle qui trop tôt était partie pour le Ciel.

C'est une tâche austère, alors qu'on a dix-huit ans, qu'on a un tempérament plein d'ardeur, qu'on est recherchée par les jeunes seigneurs des environs et qu'à l'image d'Alix, on aime "la danse, les comédies et semblables passe-temps". Marie faisait grand effort pour se sevrer de tout cela, car elle était d'humeur fort gaie, de taille et de figure distinguées, très nette en ses vêtements et fort habile à s'accommoder. Peut-être un brin coquette...

L'APPEL DIVIN.

L'Esprit souffle comme Il veut...

Pour qu'Alix prête l'oreille à l'appel de Dieu dans le tourbillon de ses fêtes, il a fallu le son du tambourin joué par le diable.

Pour la sage et pieuse Marie, déjà aux écoutes des émissions divines, la voix du Ciel se fera plus discrète. C'est au cours d'une prédication à l'Abbaye de Nivelles, qu'à dix-huit ans, elle prit la décision de se donner à Dieu pour toujours. Comme Alix, elle quitta sur le champ la vanité et les habits pompeux pour se vêtir simplement et inaugurer une vie austère et retirée du monde. Elle ne songeait pas encore à entrer dans un cloître, elle ne pouvait quitter le château de Duras dont elle était à la fois le coeur et la tête, mais elle y vivra désormais comme une véritable religieuse.

"Chaque jour, elle trouvait deux heures à consacrer à la méditation, même pendant les soirées d'hiver, où dominant une peur instinctive, elle demeurait toute seulette parmi les tombes et sépultures des trépassés dans la chapelle du château. Tous les matins, elle entendait la Messe, communiait

deux fois la semaine, récitait les heures de Notre-Dame, le rosaire, et faisait son examen devant le diner et le souper".

Quelle jeune fille, la plus chrétienne fut-elle, peut se vanter d'avoir été fidèle dans le monde à un si beau règlement de vie?

Elle s'était habituée à des jeûnes fréquents: le vendredi et le samedi en l'honneur de la Sainte Vierge, à qui elle était extrêmement dévote et cette grande ferveur était accompagnée de dures austérités corporelles.

Elle s'occupait avec sollicitude des enfants du village à qui elle enseignait la lecture, l'écriture et le catéchisme sans se douter qu'elle se préparait ainsi à sa grande mission d'éducatrice.

Avant d'être parfaite Chanoinesse, Marie de Duras fut parfaite maîtresse de maison, veillant avec bonté sur tous ceux qui étaient attachés au château. Comme le dit la chronique: "elle tenait par un regard toute sa maison en bon ordre et pourtant n'était ni fâcheuse ni criailleuse..." Elle se faisait aimer et respecter de tous: elle était la consolation de son vieux père, la maman de ce petit frère qu'elle aimait tendrement et la Providence de tout son village.

Cependant Dieu allait lui indiquer une autre voie.

COMMENT DIEU SE BATIT DES MONASTERES.

A Mattaincourt, en Lorraine, Alix était définitivement convertie... Avec l'aide de St Pierre Fourier, elle avait renversé toutes les difficultés, fondé une nouvelle congrégation et ouvert de nombreuses écoles.

Pendant ce temps, s'ébauchait en Belgique la fondation d'un monastère de Chanoinesses de Saint Augustin.

C'est à une dame pieuse, la Comtesse Marguerite de Berlaymont, que Dieu inspira le généreux dessein de bâtir

un Couvent où de jeunes personnes distinguées pussent être élevées à la piété.

La Comtesse de Berlaymont jouissait d'une situation en vue à la Cour de l'Archiduchesse Isabelle: son mari était Gouverneur et Lieutenant général du Grand-Duché de Luxembourg. Très cultivée, poète à ses heures, d'une âme forte et généreuse, toutes les vertus se reflétaient dans son extérieur, mais elle se distinguait surtout par une piété profonde. Toute jeune mariée, elle récitait chaque jour les heures canonicales... on ne sait ce qu'en pensait le Comte de Berlaymont.

Jadis, elle avait eu ses faiblesses... son caractère dominateur l'avait poussée à s'occuper des affaires de son mari à qui elle imposait toutes ses volontés; elle tenta même de s'immiscer dans l'administration politique du Luxembourg. Madame de Berlaymont, aviez-vous oublié la promesse d'obéissance faite à Monsieur votre époux le jour de votre mariage? - Non, non, vous ne l'aviez pas oubliée car après une retraite faite dans la solitude de votre beau château d'Hierges, vous avez résolu de devenir humble et soumise... et vous avez tenu promesse! Vous avez fait plus: pour réparer grandement ces quelques fautes d'orgueil, vous avez conçu le projet d'édifier au Seigneur un cloître peuplé de vierges qui chaque jour lui offriraient la prière de l'Eglise, et apprendraient aux petites filles à devenir douces et modestes.

De votre hôtel de la rue de Berlaymont à Bruxelles, vous avez fait la maison de pierres de ce nouveau couvent. Il vous restait encore à rassembler celles qui à l'abri de ces murs hospitaliers y constitueraient la Jérusalem céleste.

Au mois d'août 1624, la Sainte Vierge vous permit de rencontrer Marie de Duras, au pied de son sanctuaire d'Ë Montaignu.

Sous les regards bienveillants de Notre-Dame, la Comtesse de Berlaymont lui demanda de prendre en main la direction du futur Monastère.

Marie, courageuse et énergique, se sentait cependant bien indigne d'entreprendre une si grande oeuvre, aussi ne cacha-t-elle pas sa répugnance à s'occuper de la fondation du nouvel ordre. Cette première entrevue aurait pu laisser croire à un échec, mais la Comtesse ne se tint pas pour battue! Dieu se chargerait bien de vaincre un tel excès d'humilité.

Les hésitations de Marie de Duras furent lentes à disparaître. Prise entre le désir de ne pas être "chiche avec le Bon Dieu" et celui de ne pas causer de peine à son père qu'elle devrait quitter, elle se trouvait dans un cruel embarras. Comme Alix, elle avait une volonté forte, mais en bonne Belge, elle ne voulait agir qu'après avoir pesé longuement sa décision.

Epuisée par les émotions et les doutes, elle devint malade... La bonne souffrance vaut une retraite...

Alix, après une longue maladie avait décidé de changer de vie, Marie en retrouvant des forces, s'abandonna enfin à la volonté divine.

La Sainte Vierge, qui avait transmis le message divin à Marie de Duras, en reçut aussi la réponse. Quelques mois plus tard, de retour à Montaigu, la jeune fille prononça le fiat qui la fera pour toujours "Servante du Seigneur", et "Fille de la Reine de tous les Saints".

Il ne restait plus qu'à obtenir le consentement du Comte de Duras, qui, moins aveuglé que le père d'Alix Le Clerc, refusait cependant de se séparer de sa fille tendrement aimée. La Comtesse de Berlaymont, diplomate habile, mit en branle le ban et l'arrière-ban de ses influences, et obtint bientôt pour Marie l'autorisation désirée.

Tous ces obstacles aplanis, les affaires furent menées

rondement par Madame de Berlaymont. La création du Nouvel Ordre religieux est vraiment son oeuvre, elle y joua un rôle de premier plan, plus important que celui de Madame d'Apremont dans la fondation de la Congrégation de Notre-Dame.

Elle eut toutes les initiatives, toutes les audaces. Elle pressa l'Archevêque de Malines, le Révérendissime Père Abbé d'Orval, les Révérends Pères Scribani et Nemius, de rédiger les constitutions du Monastère d'après la règle de Saint Augustin.

Au bout de trois ans, elle réussit à les faire approuver par Urbain VIII, alors qu'il avait fallu dix-sept ans à Mère Alix pour faire reconnaître sa "Religion" par le Saint-Siège.

Madame de Berlaymont, habile et généreuse, était arrivée à ses fins: le Monastère de la Reine de tous les Saints était fondé.

DEUX POSTULANTES PERSEVERANTES.
DEUX SUPERIEURES ENCORE NOVICES.

Alix, postulante modèle, avait eu la patience d'attendre quelque vingt ans avant de prendre l'habit.

Marie de Duras eut ce grand bonheur deux ans et demi après qu'elle eût quitté la maison paternelle.

Elle s'installa d'abord à Bruxelles avec les cinq compagnes d'élite choisies par Madame de Berlaymont, dans la maison personnelle de celle-ci. C'est là que pendant l'hiver de l'année 1625, le R.P. Scribani, Jésuite de grande valeur, vint les préparer à la vie religieuse, de même que le Bon Père l'avait si bien fait pour ses filles de Mattaincourt.

Le dix-huit mai, en la fête de la Pentecôte, toutes reçurent la robe de postulante et furent menées au Monastère

dans lequel on établit la clôture.

Marie à trente-huit ans, savourait enfin avec ses nouvelles soeurs, la paix et le bonheur réservés par Dieu à ceux qui se sont donnés totalement à Lui.

Deux ans plus tard, la petite Communauté pleine de ferveur, fut admise à faire vêtue, le troisième jour de Pentecôte. Et les cloches de la Collégiale des Saints Michel et Gudule sonnèrent aussi joyeusement que celles de la Collégiale Saint Georges à Nancy le vingt et un novembre 1617!

La cérémonie se fit en grande pompe. Avant de quitter le monde, les nouvelles élues, conduites par l'Archiduchesse Isabelle firent une sortie solennelle dans les rues de la Capitale, décorées de guirlandes et d'inscriptions à leur devise: "VIVE JESUS".

Ce fut une grande fête de famille pour toute la ville de Bruxelles, qui organisa à cette occasion des réjouissances publiques pendant huit jours.

Une année de calme et de bonheur s'écoula derrière les grilles du nouveau monastère, puis ce fut le jour tant attendu de la Profession, le mardi de Pentecôte de l'année 1628. Les vœux de Marie de Duras, unis à ceux d'Alix le Clerc, furent offerts sans doute par Notre-Dame, comme un seul et même don, à Celui qui a dit: "Il n'y aura plus qu'un seul Pasteur et un seul Bercaïl".

En cette même journée, Madame de Duras, placée dès le début comme Mère Alix à la tête de son Cloître, reçut officiellement le titre de première Prévôte du Berlaymont.

L'Esprit-Saint semble avoir présidé d'une manière toute spéciale aux destinées du Monastère.

C'est en la fête de la Pentecôte que Marie de Duras prononça les trois actes de consécration successifs qui devaient la lier à son Dieu.

Le Berlaymont, guidé par ce Divin Pilote, traversa de nombreuses tempêtes et continua pendant trois siècles,

son oeuvre de sanctification.

N'est-ce pas Lui encore, qui inspira Mère Marie de l'Esprit-Saint le jour où elle vint accrocher sa barque au grand navire de l'Union pour continuer à sa suite le voyage vers le ciel.

L'OEUVRE DE MÈRE ALIX.

L'OEUVRE DE MADAME DE DURAS.

Le premier monastère de Mère Alix et le monastère du Berlaymont, tous deux consacrés à la Sainte Vierge ont de nombreux points de contact .

Là comme ici, les religieuses y observent la règle de Saint Augustin, elles récitent l'Office Divin et rayonnent cette vie de prière dans une oeuvre identique: l'éducation des enfants.

Les constitutions de la Congrégation de Notre-Dame, fruit d'une longue et difficile expérience, sont destinées à l'union de plusieurs Maisons. Elles semblent plus réalistes, plus facilement adaptables aux époques futures que celles du Berlaymont. Ce dernier Monastère, érigé d'emblée en institution fixe et unique n'avait pas les mêmes besoins et trouvait soutien et protection dans ses difficultés, en la personne de "Madame la Fondatrice".

La différence d'habit ne fait pas la différence de moine: les mêmes coeurs généreux battent sous le costume aux trente-trois pointes des Chanoinesses de Berlaymont, que sous les robes moins encombrantes des filles de Mère Alix. Toutes professent le même esprit de renoncement, vivent dans la même atmosphère de joie, de simplicité et de grande fraternité.

"Maintenez parmi vous l'Union et la Charité, que ces vertus soient le caractère qui vous distinguent". N'est-ce pas ce conseil de Madame de Duras, soigneusement gardé par ses filles, qui leur a permis de venir prendre place tout

naturellement à la grande table de famille.

"Le zèle de l'instruction est le sujet de ma vocation" avait dit Mère Alix.

"Que dans ce Couvent, on élève les enfants à la piété," était le désir de Madame de Berlaymont. Et depuis lors, les filles de Madame de Duras comme celles de Mère Alix n'ont ménagé aucun effort pour former dans leurs monastères une

Peu de temps avant sa mort, Marie de Duras prenant son crucifix en main, fit cette prière avec une vive ardeur : "Seigneur, faites qu'il sorte des saintes en quantité de ceste maison, oui, Seigneur, des saintes en quantité"

("Berlaymont, le Cloistre de la Reine de tous les Saints" par Mgr Schuyrgens, page 102)

leur méthode d'éducation a toujours été la bonté... Il est recommandé à la Mère Préfète dans les constitutions du Berlaymont "d'en venir rarement au fouet et de tenir en bride les filles plus par amour que par terreur".

Avant tout, Alix et Marie veulent faire de leurs petites escollières de vraies chrétiennes, capables de tenir leur place au foyer et de forger des générations pour l'avenir.

Le but poursuivi par Mère Alix : " Faire grandir le Christ dans les âmes", rejoint la prière de Madame de Duras : " Faites Seigneur, que de nos Monastères, sortent en belle

naturellement à la grande table de famille.

"Le zèle de l'instruction est le sujet de ma vocation" avait dit Mère Alix.

"Que dans ce Couvent, on élève les enfants à la piété," était le désir de Madame de Berlaymont. Et depuis lors, les filles de Madame de Duras comme celles de Mère Alix n'ont ménagé aucun effort pour former dans leurs monastères une jeunesse d'élite.

Au début, les écoles d'Alix Le Clerc s'adressaient surtout à la jeunesse populaire, celles de Marie de Duras s'intéressaient aux jeunes filles de l'aristocratie, mais très vite une école gratuite fut annexée au Monastère de Berlaymont pour accueillir les enfants des classes laborieuses vivant dans une ignorance lamentable. Et dès le commencement de leur vie religieuse, Marie de Duras et ses compagnes firent elles-mêmes le catéchisme aux petits pauvres qui venaient mendier à la porte du Monastère.

Ce qui est touchant chez nos deux fondatrices, c'est leur amour si maternel pour les enfants. Avec une sollicitude constante, elles veillent sur les corps comme sur les âmes. Elles ont réussi à créer entre "maîtresses et escollières" un tel courant de confiance qu'après trois cents ans le lien qui les unit subsiste plus fort que jamais.

Leur méthode d'éducation à toutes deux? mais c'est la bonté... Il est recommandé à la Mère Préfète dans les constitutions du Berlaymont "d'en venir rarement au fouet et de tenir en bride les filles plus par amour que par terreur".

Avant tout, Alix et Marie veulent faire de leurs petites escollières de vraies chrétiennes, capables de tenir leur place au foyer et de forger des générations pour l'avenir.

Le but poursuivi par Mère Alix: "Faire grandir le Christ dans les âmes", rejoint la prière de Madame de Duras: "Faites Seigneur, que de nos Monastères, sortent en belle

quantité, dignes enfants de notre douce Mère, faisant l'assaut de votre sainteté".

DEUX MONIALES...DEUX SAINTES.

Dieu n'a pas tardé à exaucer ce désir ardent de perfection, et ce fut dans la personne de nos premières Supérieures: Alix le Clerc et Marie de Duras.

Toutes deux furent des religieuses modèles, illustrations vivantes de leur règle, car "la fidélité est la fleur de l'amour pour qui rien n'est petit". Pour elles, l'obéissance était la meilleure manière de s'abandonner à Dieu, et leurs pratiques de mortification - nombreuses mais moins sévères chez Madame de Duras - n'étaient que l'expression d'un amour pénitent et d'un grand désir d'union à Dieu.

Avec libéralité, elles ont emprunté la seule voie qui mène à Dieu, celle du détachement total et de l'humilité.

Aux abaissements généreux et passionnés de Mère Alix, fait écho une recherche constante de l'humilité chez Madame de Duras, qui avant d'être la première Prévôte de son Monastère en avait été la première portière. Voulant avant tout "servir", elle ne perdait aucune occasion de participer aux travaux ménagers les plus durs.

La réserve et l'esprit de clôture que nous aimons chez Mère Alix, nous les retrouvons chez Madame de Duras dont le maintien digne et modeste imposait le respect à ceux qui de la Cour et de la Ville venaient la consulter. Cela n'empêchait pas nos deux religieuses de se montrer toujours sereines et accueillantes: "Le Seigneur regarde d'un oeil de complaisance ceux qui le servent avec joie", et "La mélancolie détruit la piété et affaiblit les vertus" disait Madame de Duras.

Cette joie fut un précieux adjuvant à l'atmosphère de charité que par leur bonté et leur dévouement Alix et Marie firent régner dans leurs Monastères.

L'amour du prochain, c'est au coeur de Jésus lui-même, que nos deux fondatrices le puisaient; pour elles, il ne faisait qu'un seul commandement avec l'amour de Dieu, résumé de toute leur vie, source de toutes leurs vertus.

Amour confiant qui permit à Mère Alix de braver bien des difficultés, seule contre tous; à Madame de Duras d'éloigner par ses prières, les armées hollandaises qui menaçaient la ville de Bruxelles en 1635.

Amour de l'Office Divin, amour de la Maison du Père, amour des belles cérémonies qu'elles voulaient impeccables pour réagir contre l'esprit calviniste contemporain.

Amour, base de la vie de prière et de recueillement de ces "Filles du grand silence".

Nous connaissons par sa Relation, certains détails sur la voie tantôt lumineuse et suave, tantôt obscure et douloureuse que dut suivre l'âme de Mère Alix pour être unie à son Dieu.

De Marie de Duras, nous savons seulement par la chronique "qu'elle menait une vie d'oraison très grande, son regard avait quelque chose de si recueilli, qu'il semblait qu'elle voyait Dieu partout et que quelque chose de surnaturel se passait en elle". Mais quand on espérait d'elle une confiance, elle se bornait à dire dans un sourire; "il n'y a rien de moi dans tout cela".

Amour de la Sainte Eucharistie, amour de Jésus douloureux et souffrant dont la Sainte Face couronnée d'épines apparut un jour à Madame de Duras dans la Sainte Hostie, et dont la contemplation faisait dire à Mère Alix: "le seul moyen de supporter nos maux est de regarder le Christ dans sa passion".

Amour filial pour la Sainte Vierge. Le coeur de

Notre-Dame dut être bien consolée par l'attachement d'Alix Le Clerc et de Marie de Duras, à l'heure où le protestantisme lui enlevait une grande partie de ses enfants. En retour, elles jouissaient d'un grand crédit auprès de la Mère de Dieu: Marie de Duras obtint par son intercession la guérison d'une de ses filles en lui ordonnant simplement de prier la Sainte Vierge avec confiance.

NOS DEUX PREMIERES SUPERIEURES.

Lorsque Mère Alix et Madame de Duras furent appelées à remplir la tâche de Supérieure dans leur Monastère, elles y trouvèrent un motif de plus d'être de parfaites Chanoinesses.

"Que celle qui sera élue se considère comme la dernière de la maison, et qu'elle soit partout première aux exercices de la Communauté, c'est par là qu'elle plaira à Dieu et méritera la confiance de ses soeurs".

Avec une telle conception du supérieurat, il n'est pas difficile de croire que Madame de Duras avait mérité l'estime et la confiance de toutes ses filles. Exigeante pour elle-même comme Mère Alix, elle l'était aussi pour ses soeurs, et si elle ne leur ménageait pas les éloges, elle savait les reprendre quand il le fallait. Elle désirait surtout voir pratiquer par ses filles la vertu d'obéissance, pratique qui allait parfois jusqu'à produire de véritables miracles.

N'arrivait-il pas lorsqu'on était malade d'être guérie sur le champ pour avoir obéi à ce simple conseil de sa Supérieure: "Allez au jardin et laissez-y votre fièvre"? Et n'est-ce pas bien simple quand on a besoin d'un oeuf frais en plein hiver d'aller avec confiance demander à une poule de pondre "parce que Madame la Prévôte l'a ordonné ainsi"?

Mais l'idéal que Madame de Duras souhaitait avant tout pour ses religieuses, c'était l'acquisition d'une vie intérieure profonde, et pour les former à la présence de Dieu, elle les exhortait à écrire chaque jour une oraison jaculatoire dont la liste serait déposée au réfectoire le dimanche à la place de la Supérieure.

Après treize ans de Prévôté, elle se vit confier la charge de Maîtresse des Novices, qu'elle accomplit à l'image de Mère Alix, avec douceur et fermeté. Elle combattait surtout chez ses benjamines, l'entêtement, qui lui semblait le plus odieux des défauts pour une religieuse.

C'est dans l'exercice de cette tâche qu'elle reçut de Dieu l'annonce de sa fin prochaine. Elle en prévint ses soeurs en leur recommandant de dire après sa mort, des "Gloria Patri"; était-ce le pressentiment qu'elle entrerait tout de suite dans la félicité céleste?

La grande maladie de Madame de Duras commença en janvier 1648, elle avait 61 ans. Des hémoptysies fréquentes annonçaient la gravité du mal. Elle le supporta avec amour et confiance, priant pour ses filles, leur signalant les écueils à éviter dans la conduite du Monastère, et surtout leur laissant l'exemple de la souffrance patiemment supportée en union avec celle de Jésus. Que de fois serra-t-elle entre les mains le précieux crucifix retrouvé miraculeusement avec ses restes dans les fondations de l'ancien Monastère.

Fidèle à sa devise jusqu'à la mort, "Jésus" fut le dernier mot qu'elle écrivit, ce fut le dernier qu'elle prononça, le 18 mai 1648.

Vingt-six ans plus tôt, les filles de Mère Alix le recueillaient sur les lèvres de leur Fondatrice au moment où elle allait entrer dans la gloire.

Dieu n'aime pas les saints en série...

Avec les mêmes ressources d'intelligence et d'énergie, la même confiance en Dieu, Alix Le Clerc et Marie de Duras nous laissent de la Perfection une image bien différente: Alix est la vierge impulsive, ardente, toute donnée à son seul Amour. Marie de Duras, la sage hesbignonne, incarne les vertus de mesure, de paix et de sérénité.

Dieu n'aime pas les saints en série...

Il veut qu'on n'ait jamais fini de manifester sa gloire. Chaque âme, à sa manière, chante la beauté divine, mais toujours en employant cet unique secret "L'Amour".

"Aime, et fais ce que tu veux".

"Aimons-Le Lui Seul, pour l'Amour de Lui Seul".

"Chantons en chœur, chantons l'Amour du Père".

Et à son tour, Mère Marie de l'Esprit-Saint, Chanoinesse de Saint Augustin, première fille à la fois et de Mère Alix et de Madame de Duras, nous donne ce mot d'ordre suprême:

"Aimez, aimez beaucoup, tout est là".

